Don Bosco et la piété dans l'éducation

Autor(en): **Plancherel, H.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **63 (1934)**

Heft 6

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1040879

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LXIIIme ANNÉE. N° 6. 1er AVRIL 1934.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 6 fr. ; par la poste : 30 ct. en plus. — Pour l'étranger : 7 fr. — Le numéro : 30 ct. — Annonces : 45 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à la Rédaction du *Bulletin pédagogique,* Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1er doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les abonnements ou changements d'adresse et les annonces, écrire à *M. Rosset, inspecteur scolaire, Gambach, 11, Fribourg. Compte de chèque II a 153.*

Le ***Bulletin pédagogique*** *et le* ***Faisceau mutualiste*** *paraissent le 1er et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où ils ne paraissent qu'une fois. On fait paraître, chaque année, dans un ordre proportionnel, 15 numéros du* ***Bulletin*** *et 5 du* ***Faisceau.***

SOMMAIRE. — *Partie officielle. — Partie non officielle : Don Bosco et la piété dans l'éducation. — Raccordement des programmes. — La précision dans l'enseignement. — La pédagogie de sainte Jeanne-Antide Thouret. — La Corporation de l'enseignement. — Nécrologie. — Avis. — 50,000 enfants anormaux en Suisse. — Société des institutrices.*

PARTIE OFFICIELLE

Diplôme intercantonal romand pour l'enseignement du français, 1er degré.

Les examens annuels auront lieu, en 1934, à Porrentruy : les examens écrits, les 4 et 5 mai ; les examens oraux, les 1er et 2 juin.

Demander les renseignements et adresser les inscriptions avant le 31 mars 1934, au département de l'Instruction publique, service de l'enseignement secondaire, à Lausanne.

Le Conseiller d'Etat, Directeur : J. PILLER.

PARTIE NON OFFICIELLE

Don Bosco et la piété dans l'éducation

Le christianisme est la grande paire d'ailes indispensables pour soulever l'homme au-dessus de lui-même.

La pédagogie dite moderne, sans doute par opposition à la pédagogie traditionnelle chrétienne, se caractérise par la science de ses laboratoires. La psychologie scientifique, la psychanalyse se livrent avec une persévérance édifiante à établir des règles d'anthropométrie spirituelle. Des laboratoires, les inventions passent dans les

écoles, où les instituteurs sont devenus des maîtres-tailleurs en matière d'enseignement. Des mesures jaugent les capacités sensorielles et intellectuelles des enfants. De ces louables efforts de recherches, il ressort que l'enseignement donné s'appliquera avec plus de justesse aux facultés des élèves, conformément aux aptitudes de chacun. Nous nous réjouissons de ces apports scientifiques qui jettent une lumière sur la communication du savoir. Mais, n'est-ce que cela que l'école donne, se satisfait-elle simplement d'un savoir approprié à chacun, son rôle est-il rempli quand elle a formé des individus capables de se tirer d'affaires ? Si oui, tout se résume en ce seul mot : Instruction. Un philosophe s'est laissé aller à dire : « L'instruction, tout est là, l'instruction suffit à l'éducation, l'homme instruit est nécessairement un honnête homme. » Cet aphorisme a fait fortune. L'école neutre est née. Odieux mensonge. Quelle part réserve-t-on à l'âme immortelle, comment la prépare-t-on à sa destinée éternelle ? C'est que tout système pédagogique repose sur la conception que l'on a de la nature même de l'homme. Suivant qu'elle défend un idéal chrétien ou païen, la doctrine est différente. Mais pour nous, enfants de l'Eglise catholique, investis de l'armure de la foi et du bouclier de l'espérance, nous croyons aux sublimes réalités éternelles ; nous admettons, sans l'ombre d'un doute, l'existence d'une âme créée pour une patrie sans âge et sans fin, nous affirmons la nécessité de la préparer pour la félicité à laquelle elle est appelée par son Créateur, source de vie et de grâces. Seule l'éducation religieuse forme le chrétien pour l'unique bonheur du paradis, seule la pédagogie chrétienne, celle du divin Maître, celle de l'Eglise, et par elle celle des saints éducateurs, conduit la créature par delà la vie temporelle à la vie éternelle des élus.

Aujourd'hui, en face des athées de Russie qui élèvent l'enfance dans l'anarchie et la négation de l'Etre absolu, l'Eglise catholique va, par l'autorité du Souverain Pontife, glorifier la pédagogie chrétienne en couronnant solennellement celui qui fut un modèle d'éducateur, Jean Bosco.

Aussi, il n'est que profit d'étudier l'œuvre de ce prêtre né pour l'éducation de l'enfance. Le cardinal Alimondi, archevêque de Turin, prononça ces paroles : « Don Bosco a divinisé la pédagogie. L'éducation moderne souffre de grands maux. Elle n'a pas de méthode sûre. Personne ne saurait dire jusqu'à quel point elle atteint le cœur de l'enfant ; elle se limite à un travail psychologique et ne s'intéresse nullement au problème de la conscience. Don Bosco ne refuse aucune des découvertes de la science, mais il les dépasse. Il pénètre jusqu'aux assises mêmes de la vie. Au-dessus de la science, il faut placer la charité chrétienne. » Et l'un de ses biographes : « Don Bosco voit dans la piété seule la clef de voûte de toute éducation. Seul celui qui vit en la présence et dans la grâce de Dieu possède les vertus qui forment le type humain parfait. » Aussi, nous ne sommes point surpris

d'apprendre que la devise du premier salésien fût : *Da mihi animas, coetera tolle.* L'amour de Dieu fut l'âme de toutes ses paroles, le centre de toutes ses pensées, le motif de toutes ses œuvres, l'inspiration de toutes ses entreprises. « C'est en vain que vous serez de bons professeurs, c'est en vain que vous aurez acquis la bonté condescendante et la prudente fermeté de Don Bosco, dit un supérieur. Si vous n'avez pas le sens profond de la vie surnaturelle, vous n'avez réussi qu'en apparence ; les fruits réels ne correspondront pas à vos travaux. »

Le travail du saint éducateur, l'ingéniosité de ses soins ne cherchaient qu'à conjurer le péché, à mettre dans le cœur de l'enfant l'idée de la présence du Seigneur, l'idée de son amour infini pour nous. Tout s'imprègne de religion. Elle pénètre tout, elle inspire tout, elle soutient tout de sa divine influence.

Crispi présenta un jour à Don Bosco un projet de règlement pour ses maisons de correction. « Tout est bien, dit celui-ci, mais il manque la chose essentielle : la religion. » C'est que la vie morale s'édifie sur la vertu. La trempe du caractère, la force de la volonté, la noblesse des sentiments s'acquièrent par une propédeutique spéciale qui place l'enfant dans une atmosphère de piété sincère.

« Quand vous serez arrivé, dit un jour Don Bosco à un instituteur qui parlait pédagogie, quand vous serez arrivé à faire pénétrer dans l'âme des enfants les principaux mystères de notre sainte religion qui nous rappellent l'immense amour que Dieu a porté à l'humanité, quand vous aurez fait vibrer la corde de la reconnaissance que nous lui devons, reconnaissance exprimée par l'observation des commandements et la pratique de la charité, une grande partie de l'éducation sera achevée. La religion est le mors qui retient le coursier inquiet, mais cette religion doit être vraie et sincère, elle doit animer la vie entière du jeune homme. »

Le règlement des Maisons salésiennes débute ainsi : « Souvenez-vous, ô jeunes gens, que nous sommes créés pour aimer et servir Dieu et que toute la science, toutes les richesses de ce monde ne nous servent de rien sans la crainte de Dieu. De cette crainte dépend notre bonheur temporel et éternel. »

Cette piété, tant exigée par le saint, ne tient en rien de la mièvrerie ou d'un sentimentalisme vague entraînant, selon les lois du vide, les vertus vers le néant. Elle s'appuie sur une solide instruction religieuse. Jamais Don Bosco n'a répudié le savoir. Mais il dira : « L'instruction ne fait pas l'homme, il ne touche pas directement à son cœur. Le savoir rend l'homme plus puissant dans l'exercice du bien ou dans celui du mal ; le savoir est une arme indifférente par elle-même. L'homme n'est pas toujours humain dans la mesure du savoir et le plus grand savant est-il le plus homme ? » En effet, la science par elle-même ne possède aucune valeur éducative, car combien de savants vivent en marge de l'idéal chrétien et que de

parfaits chrétiens chez nombre d'ignorants. Sa puissance même d'illumination est impuissante à régir notre conduite ; elle revêt une valeur éducative quand elle s'accompagne d'une éducation parallèle de la volonté. De par la nature des choses, l'intelligence incline la volonté, mais ne la détermine pas. Aussi, pour vivre pleinement sa religion, faut-il d'abord la connaître ; on ne pourrait soutenir que l'ignorance soit elle-même une garantie de la bonne conduite.

Fixer donc une doctrine, celle qui fut révélée par Jésus-Christ, à la base même de la vie fut la préoccupation du bienheureux. Catéchismes, homélies, instructions dominicales, entretiens individuels, mots du soir, rien n'est négligé pour doter l'enfant d'un corps d'idées religieuses solides ; les grandes vérités lui apparaissent avec un relief puissant. Les préceptes divins le posséderont à tel point qu'il vivra toujours sous la pensée du salut, dans le souvenir de la présence de Dieu. Le bienheureux insiste sur la nécessité de la prédication, dont le but principal est la formation de la conscience. La parole de Dieu, annoncée avec talent et surtout avec cœur, élève et fortifie les âmes, inspire les nobles ardeurs. Son souffle vivifiant soutient la vertu contre la mollesse ou la protège contre la fadeur de la routine. L'homélie, prédication plus savoureuse que le sermon, plus chaleureuse et plus gracieuse aussi, est de nature à causer sur la jeunesse une vraie impression. Plus exhortative, elle entraîne davantage aux résolutions qui améliorent. Plus pastorale, plus affective, elle s'adresse au cœur qu'elle veut animer de beaux sentiments. Saint François de Sales disait déjà : « Dire merveilles, mais ne les dire pas bien, c'est ne rien dire » et encore : « Nos anciens pères et tous ceux qui ont fait du fruit parlent cœur à cœur, esprit à esprit comme les bons pères aux enfants. » Ce sont les mêmes recommandations, les mêmes sages conseils dans la bouche de Don Bosco, c'est cette même invitation, au caractère affectueux, de sa petite prédication ; quand la flamme du zèle se trouve au cœur des maîtres, quand ils parlent à leurs enfants, leur langage traduit toujours l'éloquence qu'il doit revêtir.

(A suivre.) H. PLANCHEREL.

Essai de programme de raccordement de deux années d'études secondaires faisant suite à l'école primaire

(Suite.)

A. Quelques renseignements préliminaires.

1. Le Collège St-Michel, à Fribourg, possède à l'Ecole supérieure de commerce un cours de raccordement pour les élèves insuffisamment initiés au français, ayant suivi des cours secondaires.

2. Au Collège classique cantonal de Lausanne, il y a un programme